

Vernissage de l'exposition

Aurore & Crépuscule

Adolphe Le Roy, peintre créole romantique

21 novembre 2025

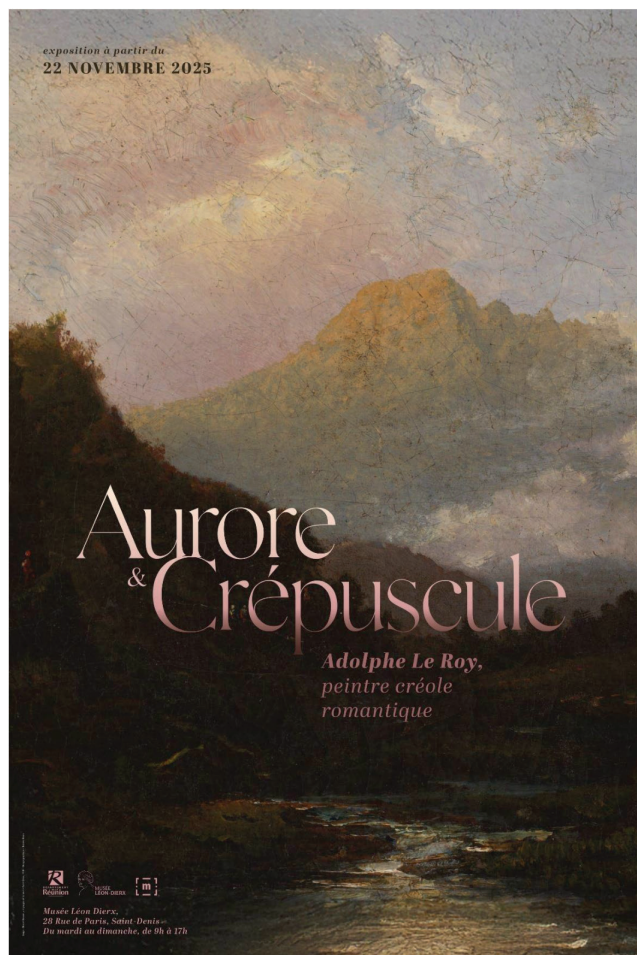
En 2025, le dépôt des œuvres d'Adolphe Le Roy accordé par la famille de Gaston Chatel trouve leur terme. Cet accord octroyé en 2015 faisait suite à une négociation consistant en la prise en charge de la restauration des œuvres par le musée, leur conservation dans de bonnes conditions et leur exposition auprès du public. A cette date anniversaire, la famille a concédé la reconduite du dépôt au musée pour 10 ans à nouveau.

Par ailleurs, des collectionneurs privés ont eu la délicatesse de prêter des œuvres inédites de l'artiste : trois peintures et deux œuvres sur papier.

Une œuvre a été achetée. Il s'agit d'une miniature ayant pour sujet les Trois Salazes, réalisée avec beaucoup de soin et qui constitue également une œuvre particulière au regard de sa taille 5 fois inférieure aux grands formats peints généralement par l'auteur.

Afin de valoriser au mieux ces diverses opportunités offertes au musée, il a été envisagé de consacrer une exposition monographique à l'auteur de ces œuvres. C'est l'occasion aussi pour le musée de présenter au plus grand nombre les arts sur papiers réalisés par Adolphe Le Roy, des œuvres qui n'ont jamais été exposées. Une alcôve leur sera dédiées et sera présentée une vingtaine d'œuvres qu'il a exécutées à l'encre ou à l'aquarelle et des lithographies qu'il a réalisées pour Antoine Roussin. Les thématiques abordées sont la montagne et la mer.

Cette exposition est d'autant plus souhaitable que si l'artiste est très apprécié du public, il reste énigmatique car très peu d'informations sont disponibles notamment sur sa formation. Les seuls éléments connus sont dus à la biographie qu'a écrit Louis Ozoux dans les années 1930 pour rendre honneur à celui qu'il considérait comme le plus grand parmi les peintres réunionnais du 19^e siècle. A cela se sont ajoutées les recherches menées depuis 2023 par Mme Colombe Couelle, historienne de l'art, et qui ont permis de replacer l'artiste dans son époque.



Adolphe Le Roy est le témoin des mutations politiques, économiques, sociales et culturelles de sa ville natale et de son Ile au cours du 19^e siècle. Administrée par des gouverneurs mandatés depuis la métropole, la lointaine colonie de Bourbon s'enrichit à l'époque au gré des aléas des rendements de la canne à sucre, le pilier de sa puissance économique.

Une bourgeoisie moyenne de fonctionnaires, de militaires et de commerçants, à laquelle appartient Adolphe Le Roy, participe au développement de la colonie.

A partir de 1850, grâce aux progrès techniques d'extraction de la canne à sucre, aux nouvelles installations portuaires et à l'arrivée du train, la colonie entre dans une nouvelle ère de modernité. Le chef-lieu de Saint-Denis s'embellit alors de monuments de prestige comme l'Hôtel de Ville et la nouvelle cathédrale, symboles des pouvoirs politiques et religieux.

La société dionysienne de la grande et de la moyenne bourgeoisie du second Empire est en demande croissante de loisirs et de culture. Aussi des « promenades », un jardin botanique d'agrément, un théâtre, des cercles culturels, des courses hippiques et un musée d'Histoire naturelle font leur apparition. L'élite locale s'intéresse à la musique et au théâtre mais peu aux beaux-arts par manque de stimulation et de formation. Pour autant l'île n'est pas un désert pictural. Des peintres, locaux ou de passage, en tirent une riche iconographie. A partir de 1853, des foires agricoles leur offre des opportunités d'exposition. En 1864 et 1881 l'Hôtel de ville de Saint-Denis se mue en Salon de peintures mais il faut attendre le 20^e siècle pour une véritable reconnaissance des Beaux-Arts avec l'ouverture d'un musée consacré à ce domaine et l'enseignement du dessin dans les établissements scolaires.

PROPOS ARTISTIQUE ET CULTUREL

Cette exposition permet de mettre à l'honneur deux axes majeurs dans le propos scientifique du musée, les artistes créoles du 19^e siècle et la peinture de paysage.

Adolphe Le Roy, un artiste créole actif dans la seconde moitié du 19^e siècle

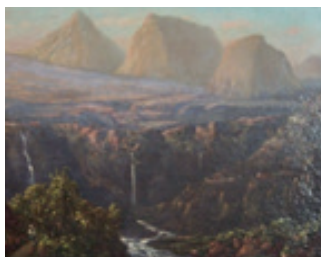
Adolphe Le Roy a réalisé une quarantaine d'œuvres (peintures, lavis, aquarelle, tihographie) qui témoignent de l'étendue de son talent. Pourtant sa vie et son œuvre restent méconnus du grand public.

Né le 6 mars 1832, rue du Barachois (l'actuelle rue Jean Chatel), Adolphe Le Roy est le fils de parents originaires de Saint-Malo, venus faire fortune dans le commerce aux colonies. Il appartient à la moyenne bourgeoisie locale qui vit de son travail. Comptable et agent de change pour deux compagnies de négociants dionysiens, le peintre se déplace dans l'océan Indien, à Madagascar et en Inde, pour assurer l'importation de diverses denrées nécessaires pour l'île dont le riz de l'Inde. En 1879, dans un mariage d'inclination, il épouse, Gabrielle, une artiste, fille d'un grand sucrier de Saint-André, Xavier Victor Bellier-Montrose. Ils n'ont pas de descendance. En dépit de revers de fortune dans sa carrière professionnelle, il mène une vie sociale animée et s'engage dans le rayonnement de la nouvelle Société des sciences et des arts de Saint-Denis, créée en 1855 et qui va jouer un rôle décisif dans la diffusion des beaux-arts. Il fréquente plusieurs artistes locaux et participe à la création des albums illustrés consacrés à La Réunion par Antoine Louis Roussin. Adolphe Le Roy expose régulièrement à partir de 1852 jusqu'à sa mort. Il meurt le 26 juillet 1892 à son domicile, rue de la Compagnie, dans des circonstances étranges au retour d'un ultime voyage d'affaires à Madagascar.



Le peintre créole Louis Ozoux l'a croisé, dans son enfance, et en garde un souvenir détaillé. Il dresse le portrait d'un homme d'allure austère, peu expansif, de taille moyenne, l'œil aiguisé, la bouche dédaigneuse, portant les favoris à la mode de son temps. Le biographe souligne le contraste de ses paysages réunionnais entre lumière et obscurité, privilégiant l'aurore et le crépuscule. Il fustige un artiste qui ne peint qu'en atelier, loin de la rencontre avec le paysage et ses couleurs éclatantes.

...qui peint des paysages de La Réunion

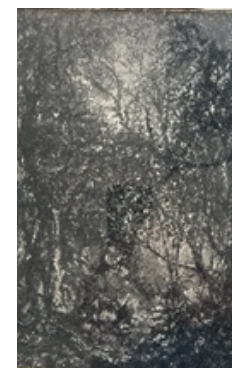


Longtemps cantonné à un décor d'arrière-plan dans les œuvres de la Renaissance, le paysage s'affirme comme sujet à part entière à partir du 17^e siècle chez les peintres du Nord. En vogue chez les artistes romantiques aux 18^e et 19^e siècles, la thématique des vues montagneuses est une nouvelle source d'inspiration. Les cimes accidentées, les ravins vertigineux et les cascades incarnent les forces de l'univers mais aussi le lieu où le sacré se manifeste en dehors de tout système religieux. Les paysages des « Hauts » d'Adolphe Le Roy sont ceux de Salazie où son beau-père possède une maison de « changement d'air » et de Hell-Bourg, ce village résidentiel, en plein essor à partir de 1850 en raison des agréments de son thermalisme. Il représente aussi les reliefs de Cilaos et il est le témoin de l'ouverture du thermalisme et de la construction d'un chemin abrupt et d'un tunnel creusé dans la montagne pour accéder au site cilaosien. Il parcourt aussi les Hauts du Brûlé, au-dessus de Saint-Denis. L'homme ne fait qu'une apparition fugace dans ses toiles paysagères où la nature s'impose dans sa force écrasante.



De nombreux artistes, contemporains d'Adolphe Le Roy, représentent les paysages contrastés de La Réunion d'une manière descriptive s'attardant sur le spectacle du volcan ou sur sa botanique singulière ainsi que sur l'habitat humain. Plusieurs d'entre eux contrastent par leur manière avec celle d'Adolphe Le Roy et accentuent sa facture si particulière, sa singularité. La seconde moitié du 19^e siècle est une période féconde pour la peinture paysagiste à La Réunion. Des peintres locaux, des artistes voyageurs et amateurs, des botanistes et des photographes se plaisent à saisir les aspects pittoresques de l'île en privilégiant ses « Hauts » spectaculaires et tourmentés. Peintre autodidacte, le dionysien Adolphe Le Roy, commerçant en import-export de profession, s'impose par une vision romantique de son île avec des paysages tour à tour lumineux et ténébreux. Sa période de créativité s'étend de 1850 à 1890 et il se fait connaître à La Réunion, à l'île Maurice et à Paris en 1878, lors de l'Exposition universelle. Il est unanimement salué pour ses paysages saturés de lumières douces et irisées ou sombres et mystérieuses. Son travail se détourne de la palette incandescente des Tropiques : ce qui étonne encore d'un tel artiste, c'est qu'il n'est pas été séduit par les grandes couleurs de son pays... rapporte le peintre réunionnais Louis Ozoux (1869-1935), son cadet et son unique biographe. Son témoignage est un fil conducteur pour tenter de comprendre l'artiste et son œuvre.

Principalement conservées au musée Léon Dierx et chez des collectionneurs privés, très appréciés des connaisseurs, ses œuvres restent à faire connaître au grand public.



CONTACT

Musée Léon Dierx

Jacky Courtois

0262 20 24 82

jacky.courtois@cg974.fr

Direction de la Communication

Pana Rakoto

0692 974 533

pana.rakoto@cg974.fr

